

# Editorial

par Françoise Danset.

**C**onfus le Congrès de Dijon ? Passionnées les prises de position ? Floues les conclusions ?

Après deux années de lutte pour un meilleur statut professionnel et à la veille de voir paraître des statuts qui améliorent peu et qui détruisent beaucoup, comment penser que les bibliothécaires pouvaient se réunir dans l'insouciance ?

Alors que l'ABF consacrait son congrès annuel à des dossiers en plein chantier, et même plus exactement en pleine phase de démolition, comment les débats pouvaient-ils être sereins ?

En matière de formation professionnelle, nous avons fait l'état des lieux : il ne reste que des pans isolés et incertains. Nous avons fait des propositions claires pour un cursus unique alors que nous voyons des projets épars, sans cohésion, sans ambition.

Nous allons retravailler et mettre en oeuvre tous les moyens possibles pour obtenir cette cohésion, cette qualité dans la formation professionnelle sans laquelle il n'y aura plus de métier de bibliothécaire.

Aussi sommes-nous nombreux à penser que ce fut un bon congrès : créatif dans ses séminaires, combatif dans ses séances plénières, sérieux dans ses conclusions.

Un congrès pour lequel nous ne saurions assez exprimer notre gratitude envers le secrétariat national, et envers le groupe Bourgogne pour leur travail de préparation, et la chaleur de leur accueil.

Ensuite nous étions à Moscou, et se reposaient les mêmes questions : confus, passionné, flou ? Mais là nous étions spectateurs et non acteurs, et nous repartions avec le sentiment que nos problèmes de bibliothécaires français seraient sans doute plus faciles à résoudre.